

# IGNORANT OU FAUSSAIRE?

*Social-démocratie : nom générique donné aux courants socialistes de tendance marxiste dans les pays de langue allemande et dans les pays Scandinaves. (Larousse encyclopédique).*

Travailleurs et social-démocratie appartiennent au vocabulaire du mouvement ouvrier.

La social-démocratie c'est le socialisme à l'allemande qui subordonne le syndicat au parti.

Le travaillisme c'est le socialisme à l'anglaise qui prétend subordonner le parti au syndicat.

Travailleurs et social-démocratie, tous deux d'inspiration marxiste, ont en commun de se fonder sur l'existence de «partis ouvriers» dont la finalité n'est pas la défense des intérêts de la classe ouvrière mais la conquête du pouvoir.

On a beaucoup glosé sur les divisions du mouvement ouvrier et il ne manque pas de politiciens généralement issus de la bonne bourgeoisie pour faire la leçon aux travailleurs et leur proposer de réaliser «l'unité». Le dernier en date, l'ineffable Jacques DELORS (qui, comme son maître Philippe PÉTAINE, prétend faire don de sa personne à la France), divise le «socialisme» (vu des officines cléricales) en trois courants: MARX, PROUD'HON et SOCIAL-DÉMOCRATIE, le papa de Martine AUBRY, se rangeant dans le courant «social-démocrate» qu'au mépris de toute vraisemblance historique il oppose aux marxistes.

Alors, Jacques DELORS: ignorant ou faussaire?... Peut-être les deux à la fois!

En réalité, et si on remonte à la Première Internationale, le mouvement ouvrier international n'a connu et ne connaît que deux courants: autoritaire et anti-autoritaire.

Autrement dit, marxiste et anarchiste que, pour l'essentiel, sépare la question de l'État. (Alors qu'ils portent la même appréciation sur le régime de la propriété privée des moyens de production et son devenir historique).

Les travailleurs français, quant à eux, ont toujours fait preuve d'une solide et saine méfiance à l'égard des partis politiques. En ce sens, ils sont demeurés fidèles à la devise de la Première Internationale: *L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes... Ni Dieu ni César, ni Tribun!*

En France, dès 1906, la C.G.T. proclame la nécessité de l'indépendance des syndicats vis-à-vis des partis et de l'État et circonscrit l'action des organisations corporatives sur le terrain économique, tout en affirmant «la reconnaissance de la lutte des classes».

Autrement dit, le mouvement syndical ne saurait avoir pour objectif la conquête ou l'exercice du pouvoir. Mieux, l'organisation syndicale interprofessionnelle voulue par PELLOUTIER (contre le social-démocrate Jules GUESDE) dote le mouvement syndical ouvrier d'une dimension politique autonome au service exclusif de la classe ouvrière et qui pose le problème des rapports avec l'État et le patronat, non en termes de concurrence mais en termes de rapport des forces!

L'indépendance du mouvement syndical et sa dimension politique fondent sa grandeur et son efficacité et ont permis au «syndicalisme confédéré» de survivre aux multiples attaques dont il est la cible. (Contrairement aux partis «sociaux-démocrates» qui, partout dans le monde, ont fait faillite et sont devenus des partis «sociaux chrétiens», c'est-à-dire, au plein sens du terme, réactionnaires!).

Dans ces conditions, on ne peut que s'étonner de voir certains syndicalistes (qui rêvent, il est vrai, d'un destin européen), prétendre, aujourd'hui encore, lier l'action de la C.G.T.F.O. à des partis «sociaux-démocrates» qui, de surcroît, n'existent plus! Comprenez qui pourra!

Mais la classe ouvrière, quant à elle, demeure bien vivante et la lutte des classes reste une réalité avec laquelle il va bien falloir compter et qui, n'en déplaît aux idéologues de tout poil, risque encore aujourd'hui d'être «*le moteur de l'histoire*». Les récents mouvements de grèves et manifestations en apportent la preuve. Ils sanctionnent la faillite de la prétendue politique «*social-démocrate*» à la sauce DELORS fondée, en réalité, sur «*l'idéologie de la pauvreté*», élément constitutif du catholicisme social!

Quant à la social-démocratie et les partis sociaux-démocrates, aujourd'hui encore, ils incarnent le «*marxisme*» n'en déplaisent aux «*dominicains*» et autres «*maristes*» qui utilisent le mot socialisme pour mieux le trahir. Il est vrai qu'ils ont d'illustres prédécesseurs. Les nationaux-socialistes allemands étaient, tout comme Jacques DELORS et ses amis, ceux d'hier et d'aujourd'hui, de prétendus «*socialistes*» et de fervents européens. *NEUE EUROPA!*

**Alexandre HÉBERT.**

-----